

“France’ s Children” at home in London? Contemporary Lives and Experiences of the London French

Debra Kelly and Saskia Huc-Hepher,
Department of Modern and Applied
Languages, University of Westminster

London as ‘global city’ and ‘Eurocity’

- long history of immigration and asylum; post-war, post-colonial multiculturalism
- 1990s open labour market for foreigners/prime destination of European free movement

“London has seen its own quiet European invasion, anchoring it firmly in the continent” (Favell: 2006)

“intelligence, imagination and passion for work and desire for success [...] have helped give [London] the vitality that Paris needs so much” (Sarkozy, January 2007 presidential campaign speech)

The French ‘at home’ in London?

- statistics/London the fourth/fifth/sixth largest French city after Paris, Lyon and Marseille.....?
- previous research focus on younger generation service sector population, IT, media and finance sectors (Favell; 2006)
- *France Libre d'Entreprendre* <http://www.francelibre.org/>
- ‘Français of the Year Awards’
<http://grandes-ecoles-city-circle.com/>
- methodology: oral testimony and interviews; surveys; written sources (archives; press; literature); other cultural production; other data sources (e.g. French consulate)

‘French Free Movers’ : Micro Lives and Macro Trends?

- moving here
- London as gateway to wider world/key hub of European regional integration
- education as vector
- employment opportunities
- cultural life and youth culture
- social mobility: ‘classic’ trajectories and ‘new’ trajectories

Living in London/“Your London Years”

- settlement process
- nationally-specific limitations of the ‘global city’
- compromises in lifestyle/ ‘interpersonal comparativism’
- multiracial and cosmopolitan environment
- integration and non-integration
- personal and family life: ‘life without norms’
- perceptions of London across generations/class/gender

'Français of the Year'

- Awards in 2007, 2008 and 2009 for business, gastronomy, sports and the arts
- 2008 winners: Arsène Wenger; Eva Green; Nicole Farhi; Pierre Gagnaire; Hélène Darroze; Jean-François Cecillon; Yoël Zaoui; Anne Brugière
- 2009 winners: Nicolas Anelka (Chelsea FC); Roland Mouret (Fashion Designer); Raymond Blanc (Chef); Geoffroy de la Bourdonnaye (CEO of Liberty)
- “Le roi des fusions-acquisitions en Europe couronné par la City”; “la styliste française la plus British”; “les trois mousquetaires de Goldman Sachs”; “Sont-ils perdus pour toujours?” (*La Tribune*)
- “La City est (un peu) française” (*Le Point*)
- “Des lauriers pour les exilés français de Londres”; “Election des meilleurs ‘Frenchies’ de l’année à Londres” (*Le Figaro*)
- “Ici Londres, les Français parlent aux Français” (*Les Echos*)
- “Paris-on-Thames”; “French Bubbles” (*Financial Times*)
- “Les Français sont arrivés”; “Successful French immigrants”; “Britain’s crème de la crème”; “The Accidental Englishman” (*The Independent*)
- “Expats vote on the crème de la crème of French in London”; “New awards to toast London’s French quarter”; “Zut alors! The French are taking over” (*Evening Standard*)
- “London’s French Foreign Legion Shuns Sarkozy Plea to Come Home” (Bloomberg.com)

France's Children 'at home' in London?

“It turns out [...] that it is not such an easy thing to build a complete, fulfilled life out of ‘mobility’: because it is not easy to opt out of the standard social trajectories offered to middle-class children in European nation-state-societies. Thus, they remain, for all their numbers, the exception in a generally immobile Europe. European residents of London are having an impact on the city, and do embody one important facet of its current internationalisation. Yet their experiences also remind us that global mobility is much easier in theory than in practice; and that even in the most global of cities, not everyone feels as much as at home as everyone else”

Adrian Favell, ‘London as Eurocity: French Free Movers in the Economic Capital of Europe’ in Smith and Favell (eds) (2006), *The Human Face of Global Mobility*, New Brunswick: Transaction Publishers, 247-274

Grass Roots Research: First-Hand Testimonies

- Questionnaires
- Online surveys
- Analysis of blogs / chat room material
- Interviews
- Focus groups

Interview Methodology

- Diverse, non-random sample
- Definition difficulties: who is 'French'?
- 2009 questionnaire data analysis → guiding hypotheses
- Semi-structured interviews
- Qualitative not quantitative
- Broad themes, personal perceptions
- A work in progress

Emergent Patterns

- Distant, if existent, links with French Institute / French Consulate
- Initial - sometimes superficial - London lure: improved job prospects (direct and indirect)
- Language gain versus language loss
- London's transformational effect on identity / personality
- Londoners: open-minded, socially closed
- Alcohol as central to London life: perceived positively and negatively
- General rejection of online technology to strengthen / maintain cross-channel ties

Sampling the sample: some representative interview quotations

Femme; 'française, bien française', d'origine lyonnaise; 36 ans; mère d'une fille de 7 ans; finances; de Greenwich; ici depuis 10 ans

- « J'aime mieux pour l'instant [l'école anglaise que française]. Je trouve que c'est beaucoup plus participatif. Je pense qu'ils mettent l'accent sur 'intéresser les enfants' plutôt que leur bourrer le crâne [...]. Il y a beaucoup plus d'interaction, beaucoup de groupes, c'est pas toujours le professeur qui explique quelque chose. Il y a beaucoup de travail entre élèves, de recherche personnelle, et puis ils rendent tout vivant »
- « au niveau professionnel, on a plus de chance pour progresser vite; tout n'est pas basé sur l'école qu'on a fait »
- « quelqu'un qui se sent bien dans sa peau et qui se sent accepté [comme à Londres] va forcément avoir des attitudes plus positives que quelqu'un qui se sent nié, rejeté et méprisé [comme à Paris] »
- « parfois il y a quand même du racisme envers les Français ici »
- « moi mon identité française, je dirais, c'est ma langue, la nourriture – le lien a la nourriture – et puis pas grand-chose d'autre ... et puis la convivialité : nos relations sociales, c'est différent »

Sampling the sample: some representative interview quotations

Homme; d'origine réunionnaise; 34 ans; père d'un garçon de 5 ans; hôtellerie; de Docklands; ici depuis 11 ans

« C'est bien d'avoir Londres sur le CV »

« C'est tellement rapide ici, c'est tellement speed, comme on dit en anglais [...] il y a toujours un truc qui se passe [...] Londres ça demande beaucoup des gens, et on donne beaucoup, et au bout d'un moment, quand on a l'habitude de ce rythme, c'est difficile de dire 'je vais rentrer à La Réunion »

« Pour vivre bien à Londres, il faut avoir un bon salaire »

Homme; d'origine bretonne; 34 ans; père de deux enfants en bas age; journaliste / écrivain; de Crystal Palace / Oxford; ici depuis 11 ans

« [Londres] est un laboratoire d'étude fabuleux parce qu'on a vraiment une palette des immigrés français qui va du jeune étudiant ou pas étudiant, sans diplôme ou avec diplôme, qui vient tenter sa chance, tout comme ces gens très fortunés qui vont habiter South Kensington dans des maisons victoriennes et qui ont un super job à la City »

«[Quand je suis arrivé à Londres] je n'avais pas d'idée précise sur la date de mon retour. J'imaginais vaguement qu'au bout de deux, trois ans, j'aurais parfait mon anglais, j'aurais acquis une nouvelle expérience et puis je rentrerais dans la terre patrie. Bon, les événements ont un petit peu décidé pour moi, et puis voilà, onze ans après, je suis toujours ici en Angleterre. J'avoue que j'aimerais bien rentrer un peu plus tard, mais pour l'instant c'est un peu compliqué au point de vue personnel et professionnel »

Sampling the sample: some representative interview quotations

Homme; d'origine marseillaise; 52 ans; en concubinage hétérosexuel; sans enfants; architecte / urbaniste; d'Archway; ici depuis 22 ans

- « Here, everything is negotiable [...] in France, everything is more certain, but less flexible »
- « [What I miss most about France is] an interest in discussion for the sake of it »
- « I have avoided the French community from the beginning [...] that was a conscious decision [...] I haven't seen the benefit [of being a member of a French club/ association]; I cannot see how I could contribute, or what it could do for me... »
- « I'm French [...] well, I'm half Greek, half Italian, born in France, living in London. So, I'm more a Londoner, I think, now [...] which is different than being English; I don't consider myself to be British »
- « Learning by doing is very important. In France, there is too much 'thinking about doing' more than 'doing and then thinking about it' »
- « There's a self-consciousness about London being London »
- « I was [registered at the Embassy] but I have let it lapse. I did try to do it electronically, but it was so complicated... So then you have to do this whole process of going there, and waiting, just to register; I mean it's a formality really »

Sampling the sample: some representative interview quotations

Femme; d'Aix en Provence; 63 ans; mère de deux enfants adultes et grand-mère de plusieurs petits-enfants ; retraitée du tourisme; habitait Wandsworth il y a 40 ans

- « les Anglais ne sont pas très révolutionnaires : c'est le changement petit à petit et en douceur [...] les Anglais ont gardé un esprit 'colonialiste' encore assez longtemps et puis c'est la génération qui a 40 ans maintenant qui a vraiment changé d'attitude »
- « [Londres, à l'époque] c'était encore très conventionnel. Il y avait la City avec les chapeaux melons; il y avait beaucoup moins de monde que maintenant, par exemple; c'était quand même beaucoup moins grouillant qu'aujourd'hui [mais] ça a toujours été une ville dynamique – c'était les années un peu Mary Quant »
- « Je fréquentais pas de Français du tout; d'ailleurs, j'avais la nationalité anglaise »
- « Chez les Anglais, moi je trouve qu'il y a vraiment le chaud et le froid, et d'un seul coup, on ne sait pas pourquoi ils passent de l'un à l'autre »
- « Il y a toujours eu une communauté française a Londres »
- « [En ce qui concerne le travail] en France, c'est assez rigide, hiérarchique, structuré; on change pas de boulot facilement en France, tandis qu'en Angleterre, on voit plus les compétences de la personne et voilà. Si vous êtes compétent, vous avancez plus vite qu'en France »

Sampling the sample: some representative interview quotations

Femme; d'origine parisienne; 32 ans; mariée et mère de trois enfants (-10 ans); étudiante en PGCE; de Beckenham; ici depuis 12 ans

- « Ma mère est française, mon père est algérien; il est venu en France après l'Indépendance [...]; je ne me sens pas chez moi en France, pourtant j'adore la France »
- « Moi, j'ai changé [à Londres]. Je ne suis plus la même personne »
- « [Ce qui me manque le plus de la France c'est] la facilité de rencontrer des gens, de faire des amis; il y avait moins de barrières en fait. Ici, j'ai galéré pour faire des amis pendant des années »
- « Je ne me sens pas 'immigrée'. 'Immigration' : il y a un mouvement qui va avec, en fait... l'immigration, une vague d'immigration [...] je me sens intégrée, mais pas londonienne, plutôt expat »
- « Les gens sont sympa, mais ils sont un peu renfermés. Il leur faut beaucoup de temps pour avoir confiance en... pour s'ouvrir, en fait. Il faut vraiment s'investir; deux ans plus tard ils t'invitent prendre un café »
- « Je suis une Française en Angleterre; mais quand je suis en France, je suis une Londonienne en France »

Sampling the sample: some representative interview quotations

Homme; d'origine carcassonnaise; 33 ans; célibataire hétérosexuel; consultant en informatique et comédien; de Tower Hamlets; ici depuis 14 ans

« Il y a un côté [...] original [à Londres]. On peut être habillé n'importe comment et personne va le remarquer [...]. Je suis plus à l'aise ici maintenant qu'en France »

« Il y a pas mal de gens de Carcassonne et de la région qui sont là [à Tower Hamlets], et on a créé un petit foyer sur place »

Homme; de l'est de la France; 52 ans; remarié et père de trois enfants; chirurgien; de Richmond; ici depuis 5 ans

« [A Londres] les ambitions sont différentes : dans les hôpitaux français, les universités françaises, il y a moins de sentiment individuel. C'est à dire qu'un groupe de chirurgiens, une équipe, va s'occuper d'une population de patients, et donc il n'y a pas trop d'encouragement à l'émergence de l'individu. Tandis qu'ici, c'est complètement différent, on a un patient, un nom de chirurgien, un nom sur la liste de salle d'opération, et tout ça lié... c'est moi, moi, moi... Après, les publications sont sous le nom du département, mais c'est vraiment basé sur un très fort individualisme. Et il faut montrer qu'on est plus fort que les autres, mais pas sur le terrain, dans les papiers »

«[Le NHS] c'est comme le train. Si on prend le train tous les jours, on voit comment ça marche : la connaissance est là, l'équipement, il est vieux, mais il n'est pas si mal, les gens sont là – il y a plein de main d'œuvre – tout marche. Il y a des grands sourires, des 'polices', mais le système ne fonctionne pas »

Sampling the sample: some representative interview quotations

Femme; d'origine lyonnaise; 35 ans; célibataire hétérosexuelle; neurologue; de Bethnal Green; ici depuis 3 ans

« C'est dur de les lire les Anglais. Parfois ça serait plus facile s'ils étaient un petit peu plus directs. Par contre, maintenant c'est vrai que j'ai dû m'habituer parce que je trouve souvent les Français un peu trop directs à l'inverse. Donc j'ai dû un peu changer moi aussi [...] On se rend compte que, par exemple, râler un peu moins souvent... que quand on râle ici, ça a beaucoup plus d'effet »

« Moi, clairement [Londres] m'a changée. Même quand je rentre en France, les gens me disent 't'a vraiment pris des côtés anglais' [...] Même au point de vue scientifique, ça m'a changée [...], les rapports avec mon équipe... »

« J'avais pas envie d'être venue à Londres pour rencontrer la France »